

Pourquoi Jésus lave les pieds ?

Nous venons d'entendre un récit étonnant, émouvant, bouleversant. Il y a comme un arrêt sur image, un gros plan sur les faits et gestes de Jésus, qui nous fait presque oublier le contexte de l'événement. Surgit cette question : Pourquoi Jésus lave les pieds ? Je l'entends de 4 manières différentes, selon le mot sur lequel je m'arrête. Commençons avec le sujet, la question devient :

1. Était-il nécessaire que ce soit JÉSUS qui fasse ce travail ?

Le lavement des pieds était une pratique courante au temps de Jésus, mais en sens inverse : c'était le disciple qui rendait ce service à son rabbi. D'où la réaction de Simon-Pierre : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » (v. 6), suivie d'une opposition catégorique : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » (v. 8) C'était un geste choquant au regard de la coutume, des règles de la bienséance, et surtout de la théologie des disciples, et de Pierre en particulier : il avait reconnu que Jésus était le Fils de Dieu, son Maître ! Par ce geste d'humilité, Jésus s'identifiait aux esclaves païens, aux derniers de la société. Il s'identifiait à ce Serviteur mystérieux dont parlera Isaïe demain dans la 1^{ère} lecture du Vendredi Saint : « Parmi les grands, [dit Dieu] je lui donnerai sa part... car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. » (Is 53, 12)

Avec ce chapitre 13 de saint Jean, nous entrons dans une nouvelle phase de la vie de Jésus : il a terminé sa vie missionnaire publique et s'achemine paisiblement au retour vers Celui qui l'a envoyé. Son Heure est venue, et il donne ses derniers enseignements à ses intimes. -Nous les entendrons en intégralité ce soir. - C'est son **discours testamentaire**, qu'il ouvre par ce geste insolite du lavement des pieds, dont le but est de frapper les imaginations et de rester inoubliable. En lui-même, cet acte résume toute la vie et l'enseignement du Christ et en révèle la gloire dans des apparences dérisoires. Seul Jésus pouvait l'accomplir.

2. Était-il nécessaire que Jésus LAVE les pieds ?

Pourquoi ce geste de « laver » mis en scène avec tant d'emphase ? Pour préparer l'arrivée de ce verbe, 5 versets, qui nous le situent dans le temps liturgique de la Pâque juive, dans la pleine conscience qu'a Jésus de son départ vers le Père et de la trahison de Judas, dans sa mission d'aimer jusqu'au bout, dans son dernier repas terrestre. Puis se succèdent des préparatifs, sous forme d'actions démonstratives, jusqu'à la réalisation du geste : Jésus

*se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à **laver** les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.*

Notons au passage que la ceinture est citée 2 fois, peut-être en lien avec le récit du repas pascal entendu en 1^{ère} lecture qui prescrivait aux fils d'Israël s'apprêtant à quitter l'Égypte de manger « la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main » (Ex 12,11) En tout cas, Jésus s'abaisse aux pieds de ses disciples, les **lave**, les essuie, telle une mère avec ses enfants, tel un père qui accueille l'hôte de passage, telle la mer Rouge qui baptisa les fils d'Israël... Ne fallait-il pas que Jésus, qui allait nous baptiser dans sa mort, **lave** d'abord symboliquement nos péchés, non avec le sang du sacrifice de l'agneau, mais avec de l'eau ? « Vous êtes purs, mais non pas tous » (v. 10). Le rite pénitentiel de chaque eucharistie nous le rappelle, le lavement du prêtre avant de présenter les offrandes, l'aspersion d'eau bénite. Car, « si je ne te **lave** pas, dit Jésus à Simon-Pierre, tu n'auras pas de part avec moi. » (v. 8) Bien plus, c'est toute la célébration eucharistique, si elle est vécue en vérité, qui est **bain de miséricorde**, pardon des péchés. « Ceci est mon Sang, versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. » (P.E., consécration)

3. Était-il nécessaire que Jésus lave LES PIEDS ?

S'il fallait que Jésus nous lave du péché, n'aurait-il pas pu symboliquement laver les mains ? ou les yeux, comme il l'a fait avec l'aveugle de naissance (Jn 9), pour que nous recouvrions la vue ? Simon-Pierre est le premier à y avoir pensé : « pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. » (v. 9) Mais cette proposition n'obtient pas de succès auprès de Jésus, qui lui avait dit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » (v. 7) Effectivement, il reçut plus tard sa vocation de missionnaire – « Sois le berger de mes brebis » (Jn 21,17) – qui à la fin de sa vie le conduira jusqu'à Rome. Tous ont entendu au soir de Pâques : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21). Jacques serait allé jusqu'en Espagne, Thomas en Inde... Ils auront besoin de pieds lavés, consacrés par Jésus. C'est une signification possible, parmi celles que j'ai déjà proposées, qui ne renferment pas tout le mystère...

4. POURQUOI Jésus a lavé les pieds ?

C'est lui-même qui interroge ses disciples sur le sens à donner à son geste :

*Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « **Comprenez-vous** ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc, moi le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un **EXEMPLE** que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*

Le mot « exemple » utilisé par Jésus semblerait résoudre la question. En fait, elle la fait rebondir !

Un 1^{er} sens possible de l'« exemple » à suivre est l'*imitation* : c'est ce que nous ferons tout à l'heure ; c'est ce que nous pouvons vivre en certaines occasions dans nos communautés par une célébration pénitentielle avec lavement mutuel des pieds. Ces moments de **mimétisme du geste** ont toute leur valeur, ils sont forts, transforment nos relations fraternelles.

En un 2^e sens, nous pouvons comprendre « exemple » comme *parabole, geste symbolique*, ce qui permet d'élargir notre imitation du Christ. Il s'agit de voir que Dieu lui-même en Jésus s'est abaissé, humilié devant les hommes pour les servir, et que nous pouvons à notre tour servir les hommes, fusse au prix de gestes humiliants. Cette attitude spirituelle peut être louable, source de sainteté. Toutefois, elle peut aussi devenir un précepte moral masochiste, qui produirait l'effet inverse du désir de Jésus. Comment s'en sortir ?

Dans notre récit, avez-vous remarqué que Jésus « dépose » son vêtement (v. 4), puis le « reprend » (v. 12). Jésus avait déjà employé ces mêmes verbes lors de son discours sur le Bon Berger où il disait : « Je donne [litt. : « je dépose »] ma vie (pour mes brebis), pour la recevoir de nouveau. » (Jn 10,17) Et il avait interprété lui-même juste après : « J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir à nouveau. » L'allusion à sa mort acceptée pour le salut du monde et à sa résurrection est claire. L'invitation à le suivre sur ce chemin du don de sa vie également. Nous ne sommes plus alors dans la morale, mais dans l'**amour théologal**, c'est-à-dire un amour pour ses frères et ses sœurs puisé en Dieu, puisé dans la mort et la résurrection de Jésus, puisé dans son Eucharistie.

Nous y sommes ! C'est un 3^e sens possible de l'exemple laissé par Jésus : le *mémorial eucharistique*. Le lavement des pieds vécu au cours du dernier repas pascal indique la manière de vivre ce sacrement nouveau que Jésus institue d'une part pour être présent parmi nous jusqu'à la fin des temps, d'autre part pour que nous vivions dans la **communio**, la *koinonia* diraient les moines. Pour ne pas prolonger, je voudrais seulement mentionner à propos de ce point sensible l'appel du pape Léon aux évêques français réunis à Lourdes la semaine dernière, d'être attentifs aux aspirations liturgiques des membres de Fraternités ou communautés traditionalistes. Regarder le Christ qui lave les pieds, et accepter qu'on puisse penser, vivre l'eucharistie autrement que nous, sans condamner. Car c'est l'amour qui fait l'identité de l'Eglise et inspire son action, un amour fraternel, concret, comme ne cesse de le répéter saint Jean.

« Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » : voilà le testament de Jésus ! Demandons au Seigneur la grâce de vivre son commandement nouveau.